

SERGE SAUTREAU

# L'ANTAGONIE

*nrf*

GALLIMARD

## DU MÊME AUTEUR

- L'AUTRE PAGE (Seghers, 1973 — Les Cahiers des Brisants, 1986).
- ÉLOGE DE L'INDIFFÉRENCE (*in* « Le Manifeste froid », 10 × 18, 1973, en compagnie de Jean-Christophe Bailly, Yves Buin, André Velter).
- PARIS, LE 4 NOVEMBRE (Éditions Étrangères et Christian Bourgois, 1973).
- HORS (Christian Bourgois, 1976).
- LES RITUELS DU NAUFRAGE (Hier et Demain, 1977).
- LE GAI DÉSASTRE (Christian Bourgois, 1980).
- ABALOCHAS (Pierre Bordas et fils, 1981).
- LE CRISTAL DANS L'ÉCLAIR (*in* « Plaidoyer pour Roger Gilbert-Lecomte » de Roland Dumas et Christine Piot, Gallimard, 1985).
- ALORS (Les Cahiers des Brisants, 1986).
- BOÎTE NOIRE (Nouvelle barre du Jour, Québec, 1986).
- LE RÊVE DE LA PÊCHE (Plon, 1989).
- RIVIÈRE JE VOUS PRIE (Atelier le Ciel sur la Terre, 1997).
- LE SEL D'EDEN (Au Passe-Montagne, 1997 — La Passe du vent, 2002).
- NOS LOUPS (Fol Mambo, 1999).
- LA SCÉANCE DES 71 (Gallimard, 2000).
- APRÈS VOUS MON CHER GOETZ (L'Atelier des brisants, 2001).
- LES NAUFRAGES. Histoires et rituels (Hermé, 2003).
- NICOLÉON (L'Atelier des brisants, 2005).
- CITÉS DU YÉMEN (Photographies de Pascal Maréchaux et Maria Maréchaux, Imprimerie Nationale, 2006).

### *En collaboration avec André Velter*

- AISHA (Gallimard, 1966, rééditions 1998 et 2010).
- PRISME NOIR (Fata Morgana, 1971).
- PUISSANCE THÉORIQUE (Fata Morgana, 1972).
- CONTE ROUGE POUR PALOMA (Maeght, 1975).
- DÂR-Î-NUR (Les Cahiers des Brisants, 1983).

*Suite des œuvres de Serge Sautreau en fin de volume*

## L'ANTAGONIE



SERGE SAUTREAU

L'ANTAGONIE

*Journal 2007-2008*

*nrf*

GALLIMARD

© *Éditions Gallimard, 2011.*

Extrait de la publication

**ENTRE**

*été 2007*





L'extérieur m'est inaccessible. Presque.  
L'intérieur, moins.  
Je peux, à forge de désir, oublier l'inaccessible.  
Quant au monde, où qu'il soit, s'en passer. Pas le temps.  
Pas le temps de faire autrement.

Sans passé.  
Mais de toute l'insultante et radieuse mémoire, voir  
l'espace, le peu d'espace, l'immensité.

L'espace, le peu d'espace qui me reste en cette immen-  
sité.  
Quelque chose qui n'asphyxie pas tout à fait  
Entre deux souffles.

Avec ces pics hors vie qui dilatent la cage comme  
Si le thorax allait m'exploser.

Passe, mirage inverse, bronche hennissante, carambouille  
de râle, menue monnaie de moitié de colère,  
Passe, que je ne me taise pas, pas encore, pas à l'instant,

Passe, mirage en creux, et repasse plus tard,  
Le plus tard sera le mieux eh grand vainqueur, héraut  
de tous les passages.

Tu auras le dernier mot, toi qui les tues.

L'occis gêne, par exemple. L'occis mord, aussi.

Mais l'occis n'est pas mort même s'il meurt à belles  
dents à travers le cordon ombilical du tuyau qui file  
jusqu'aux quatre-vingt-dix kilos de la bonbonne d'oxygène  
liquide où il puise ses chancelantes respirations de vieux  
volcan.

Toute pensée cesse quand j'. Casse de la pensée n'est  
pas révélation. Le gargouillis divin, si c'est lui : aucune  
grâce, vraiment. L'agonie est un crime contre. Pure consci-  
ence inconditionnée, comme tu voles, comme tu voles.

Toux raclantes, arasantes. Violence, force : lieux déserts,  
détruisant l'errance. Ce qui remonte de là ne veut rien,  
ne cherche rien, est totalement démuné. Je cherche de  
l'air mais il s'enfuit. Je ne déposerai plus jamais de truite  
dans les herbes, je suis déjà cette truite.

Chance de me voir partir, comme tu me vois, comme tu  
me noies, comme tu me gommés. À l'arrivée, c'est connu,  
personne. Il paraît qu'alors ça commence à être schkreugr  
vraiment schkreugrhhh variément vraiment de la. Vie,  
disais-je, vie.

Chaque matin déblayer la voix, la gorge, l'arrière-monde.  
Colonne obscure, œsophage, verticale qui voudrait. En

face, l'actualité pleine de fougères arborescentes. Les chardons lissent leurs croches. L'histoire s'enraye. Persistance du crachin, on ne fane pas, on attend, on se verrouille du ciel. Deux nouvelles interpellations en Australie. Il n'y a pas de périmètre de sécurité.

Rouleaux.

Rouleaux compresseurs.

Rouleaux compresseurs de la présence.

Écrasements, caillouteries, broyeuses chaotiques des rouleaux compresseurs de la présence de destruction.

Jamais vu de rouleaux compresseurs aussi diaphanes. Les plus sûrs, sans doute. Efficients avec ça, et sérieux, sans appel.

Rien de plus difficile que la caricature d'un rouleau compresseur.

Ils ont changé de présidence. J'ai changé de présence. La destruction, partout.

Les deux hommes, haletants, possèdent de faux papiers. Les deux hommes, hoquetant, sont mis au secret. La chronique pulmonaire ne laisse pas place au hasard. Aucune liberté en vue, même conditionnelle, même sous cape. Elle, on l'inculpera d'incitation à la rébellion. Ah, le pays du bon goût.

Silhouettes.

À vols cassés sifflantes silhouettes d'alouettes en guise d'inspiration.

En beauté, dans la beauté, dans le nerf même de la  
calme beauté, comment mourir, comment  
Fermer les yeux ?

Terrible quinte de quinte de quinte d'asph —  
Comme commence comment ça, beauté ?  
Racle raclage raclure de crâle en beauté,  
En tellurique beauté, en convulse d'amen & scratch.

Un pas après l'autre. Le dernier n'est pas loin. Jamais.  
Une quinzaine, pas plus, et stop : diaphragme au-dessus  
des yeux, cœur de monstre hurleur, souffle énorme et  
vide, vide, sans rien à respirer, sans rien, vide de vent, vide  
de vie, vide de vide. Pas de quoi voir surgir du haïkaï. Seu-  
lement la fin. La flagrante, l'invisible fin.

De moins en moins envie de rire. Sourire, plutôt. Ou  
alors dans un tonnerre sans retenue, un ouragan dont on  
ne sait quel éclair il déversera même si cette foudre au  
fond, au fond sans fond de toutes les fins, ne m'est pas  
vraiment inconnue.

\*

Jamais su où j'allais, même pensant le savoir.  
À peine une idée de trajectoire, une volute sans destina-  
taire.

Aujourd'hui, après chaque asphyxie et à raison d'une  
dizaine par jour, le doute, sauf miracle, n'est pas de mise.

Où je vais a des yeux de sans où.

Et non seulement sans où, mais aussi sans quand, sans qui ni quoi, sans pourquoi ni comment, débordant les six repères, les quarante voleurs, les deux cents familles et les dix mille choses.

Irai-je à l'usure ou en précédant le mouvement, ce sera toujours et comme toujours

*In extremis.*

\*

Comme elle s'éloigne, la vie. Comme elle se voile. D'une pièce à l'autre, si distante. Où sont ses gants, ses courants d'air ? Si je tends le bras déjà c'est l'horizon. Même la fenêtre étouffe. De l'autre côté, il y a les luxuriances.

Fourrures étonnées, sacres de mésanges, infinis hors la main. Mes aromates, vite.

Le cabot hystérique est aux commandes. Feux d'artifice ont force de loi. À genoux, gueux.

Mon foutu corps de gloire ne vole pas plus haut que le ciel.

Heureusement, le vent.

\*

Grands milans rouges, là-haut, sous les pupilles. Lignes de crêtes, feux de hêtres dans la lumière, congédiez-moi

vos élégances. J'ai soif, une terrible soif d'air. Tout l'univers retient mon souffle.

Mon plus intime droit de grève est en péril. Comme chez les vivants, comme eux. Avec du vide plein les mains.

Suspens. Sursis. Serrures. La mort insuicidée roule des mandibules. Quelle chance, vraiment.

À fleur de précipice  
Une espèce de double contradiction croisée qui ne se prend même pas pour une manière de plainte pratique  
La roulette russe.

L'histoire est à moins d'un mètre.

\*

Joie, extrême joie d'en finir et de n'en plus finir, que veux-tu que je fasse de ta marée montante, toi qui n'es pas  
La seconde personne du singulier ?

L'outre-tombe, si vite. Sans tombe ni outre. Et c'est déjà sans moi.

Pour l'heure, je contre.

Ça va chanter, sûr. Une carmagnole et ça ira. Vive la lanterne.

\*

Le miracle.

Explorer sa misère, sa maladie, sa mort, son absence  
De résurrection, et lui caresser la glotte

Avec des syllabes muettes.

Qu'il puisse se taire.

Qu'il aille où il veut.

Qu'il neige.

Qu'il se passe de signaux.

Qu'il ignore les témoins.

Qu'il soit libre, enfin.

Libre de ne pas croire, de ne pas se croire,

Sans reflet dans la glace,

Hors miracle,

Le miracle de mourir libre.

\*

Racines, zéniths cloués. L'arbre des alvéoles, avec sa cime inverse qui creuse plus bas que sol, secoue ses feuillages comme on arrache un livre. Atmosphère corps à corps. La tourbière au couteau. Entre deux avions de chasse, une paix de têtes d'épingles.

Tous les sondages lui confèrent, lui défèrent et le brosent à reluire. Régnez, les araignées. Le rat de l'agora n'est pas un dieu d'Égypte. Transe qui peut.

Ça ne fera pas du bon vin pour les coqs.

Ça aura des allures d'écobuage sous la pluie.

Ça tiendra de l'aléatoire et du chassé-croisé.  
Ça ne voudra même pas se donner d'alibi.  
Ça ne prendra qu'une seconde à peine.  
Ça passera.

D'ici là, des multitudes d'instantanés n'en auront pas fait un. Salut, les luttes.

\*

Je, et alors ?  
Nous, et ensuite ?

Un toboggan de mirages sans sujet préconçu dans la vitesse de la lumière.

De quoi faire un peu d'ombre  
À la grand-nuit.

Camaïeutique de ce qui vient,  
Qui ne s'apprend pas, ne se voit guère,  
Se joue chaque jour des jours qui restent et qui s'en vont.

Je passe dit-elle et nous y sommes.  
Inutile de savoir compter.

\*

Une brume d'à peine un voile enveloppe un altostratus.



Comme pour écrire sa vie à l'encre sympathique.  
À l'invisible.  
À l'invivable.  
À la va comme je nuée.  
À l'écume sous la buée.  
À la manière d'un déhanchement historique.  
À l'incroyable incertitude des sciences de l'homme.  
À la navrante fragilité des dieux.  
À la conspirative.  
À la hussarde aussi mais poignante dans le mélodrame.  
À la moutarde express à la petite cuiller.  
À la météorite.  
À l'anglaise, même, qui pourtant n'avait pas mérité ça.

Même les morts adorent les brumes.  
L'inverse, hélas, n'est pas avéré.

\*

Lorsqu'elle décroisa  
les jambes  
la balançoire eut un hoquet  
de cordillère des Andes.

\*

Larmoyons donc u peu voulez-vous bien  
Larmoyons ensemble ça aode à renofler  
Il est vrai que le collimateur est impevvable indaillible  
et du pon côyé du manche qui d'zailleurs est un fonds  
d'pension

Il est incontestable que le niveau des océans fluctue et qu'il mergiturera peut-être en bormandie domme au tubet, ce qui n'est pas un mince exploioot

En vérité ça va formaidablement comme d'havitude en poire maos le meilleur n'a pas quitté ses mocassins

De quoi nous plondrions-nous

Il en tombe et il en tombe et reretombe à tombeaux zouverts

Ça roule

\*

Dès que le tocsin bronchique se manifeste, il y a  
Tous les renoncements niés,  
Le harcèlement frôlant des renoncules,  
Les herbiers qui se déploient dans la fluidité transparente,

Toute l'horreur sans appel des choses qui ont fui et je  
Noyé

\*

L'herbe mouillée des prés rouille par la racine. Ruminiez, les mirages. C'est rarement assez beau comme ça.

\*

Le compte à rebours est un balai de théâtre — un balai a-i. Quand la sorcière passe il ne pense qu'à ses pailles. Triste sire. Mettez-m'en donc un bataillon. J'en ai déjà

trois corps d'élite dans les soleils, dans mes chlorhydries  
de soleils crachés.

À quoi rime, je vous le demande, un transfert aux Galá-  
pagos ?

\*

Cimes  
Gorges  
Crêtes  
Monts  
Mamelons  
Crénelures  
Failles  
Vallées  
Cratères  
Cirques  
Basaltes  
Grottes  
Défilés  
Pics  
Plateaux  
Dents de scie  
Falaises  
Aiguilles

Oui, vous, montagnes, déchaînez-vous.

Montez jusqu'au larynx. Éructez-le.

Que ça respire enfin. Que le ciel respire.

Et la terre et les eaux et jusqu'au dernier des protozoaires  
quelles que soient ses convictions sa race et sa religion,  
que ça se gave d'oxygène et adieu le grisou.

\*

De l'au-delà, parole de source, j'en ai de pleins glaciers,  
de pleins torrents, des déluges.

Admettre de n'en rien voir, pourtant. Parole de source  
n'y entend goutte. Au-delà n'est même pas un lac.

Les morilles de fin de printemps y sont indécélables

À huit heures moins le quart.

Sourire d'extrême douceur

Face.

Pas la moindre envie de mourir, aujourd'hui. Comme  
strictement hors de propos. Parole de source, quelle  
chute de reins. Cascades suivront, profonds remous.

Mais sans mes soies, sans mes soies.

\*

L'épée de Damoclès est un vocable impropre.

Impropre à rien, même.

Des nazis, je vous dis, des nazis.

Jamais reculé d'un pouce face à l'épée,

Aux Damoclès,

Aux parapets.

Peur pour peur, il y en avait bien d'autres, immédiates  
et

Dans le vif du sujet.

À présent, hors vif ou presque et sans doute hors sujet,

Aucune arme en suspens dedans mais dehors,

*Œuvres de Serge Sautreau (suite)*

*Traductions*

Adonis, LES RÉSONANCES, LES ORIGINES (Les Cahiers des Brisants, 1984).

Adonis, ISMAËL (in MÉMOIRE DU VENT, Poésie/Gallimard, 1991, nouvelle édition 2002).

LA PAROLE ET LA SAVEUR, *Anthologie de la poésie indienne du xx<sup>e</sup> siècle* (avec Richelle Dassin et Zéno Bianu (Les Cahiers des Brisants, 1986).

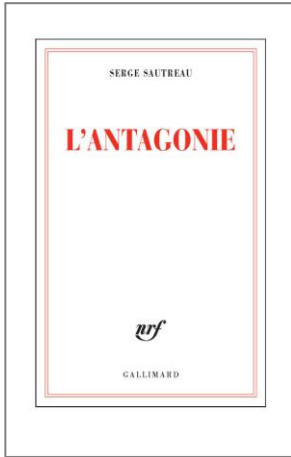
Sayd Bahodine Majrouh, LE VOYAGEUR DE MINUIT (*Ego-Monstre I*, Phébus, 1989, nouvelle édition 2000).

Sayd Bahodine Majrouh, LE RIRE DES AMANTS (*Ego-Monstre II*, Phébus, 1991, nouvelle édition 2000).

Sayd Bahodine Majrouh, RIRE AVEC DIEU (Spiritualités Vivantes/Albin Michel, 1995).

Kadim Jihād, CHANTS DE LA FOLIE DE L'ÊTRE (Tarabuste, 2001).

Emili Bou, ESPHERA AMICAL (Emboscall, Barcelone, 2007).



# L'Antagonie

## Serge Sautreau

Cette édition électronique du livre  
*L'Antagonie* de *Serge Sautreau*  
a été réalisée le 25 mai 2011  
par les Éditions Gallimard.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,  
(ISBN : 9782070132874).

Code Sodis : N48607 - ISBN : 9782072439353.

Numéro d'édition : 181379.